

Mon palindrome d'amour

Comme un avion de Bruno Podalydès

Nicolas Gendron

Volume 34, numéro 1, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2016). Compte rendu de [Mon palindrome d'amour / *Comme un avion* de Bruno Podalydès]. *Ciné-Bulles*, 34(1), 46–46.



Comme un avion
de Bruno Podalydès

Mon palindrome d'amour

NICOLAS GENDRON

Infographiste 3D à l'envergure mitigée, mais surtout fana d'aéropostale, Michel (Bruno Podalydès, pour la première fois au cœur d'un de ses propres films) bande littéralement sur ses maquettes d'avion — du moins leur doit-il ses plus belles érections d'adolescence! Mais sa passion, aussi dévorante soit-elle, demeure théorique, puisqu'il rechigne à l'idée même d'un vol plané. Et voilà qu'un beau jour, après un remue-méninge avec son patron (Denis Podalydès, le fidèle frère de l'autre), il trouve un palindrome des plus stimulant : kayak, cette embarcation qui s'apparente au fuselage d'un avion... Révélation! Non seulement se procure-t-il un kayak à assembler, mais encouragé par sa femme (Sandrine Kiberlain), Michel part en expédition sur une rivière et découvre les charmes d'une jolie buvette au bord de l'eau et ceux de ses tenancières (Agnès Jaoui et Vimala Pons).

Le cinéaste et comédien Bruno Podalydès a développé, depuis une bonne quinzaine d'années et **Dieu seul me voit (Versailles-Chantiers)** — César de la première œuvre de fiction —, un univers aussi personnel que décalé, teinté d'une douceur amusée, d'un humour lunaire et d'un regard tendre

et jamais complaisant sur ses personnages. Qu'il adapte Gaston Leroux et son héros Rouletabille (**Le Mystère de la chambre jaune, Le Parfum de la dame en noir**) ou qu'il scrute à nouveau la vie à Versailles avec **Bancs publics (Versailles rive droite)**, Podalydès ne s'enferme pas pour autant dans son monde, créant un esprit de troupe contagieux, qui se répercute au-delà de l'écran; en témoigne sa plus récente comédie à succès, **Adieu Berthe, l'enterrement de Mémé**. Sans oublier **Liberté-Oléron**, où son protagoniste central combattait l'ennui en rêvant de prendre le large sur un voilier... Tiens donc!

Son nouvel opus, **Comme un avion**, a le rythme indolent d'un vieil adolescent, que certains trouveront agaçant. Mais pour peu que l'on s'abandonne aux ruptures de ton et aux fantaisies aussi absurdes que bucoliques du protagoniste, la table est mise pour un joyeux décrochage et un atterrissage en couleurs. Il faut dire que l'étrangeté de Michel et son sentiment d'inadéquation au monde sont établis d'entrée de jeu, alors qu'il reste de glace devant une fête-surprise où tout cadeau qui lui est remis est relié à l'aviation, censée être sa plus grande passion. Au boulot, il rêve d'être « un avion sans aile », dans un ballet de chaises ergonomiques, comme plus tard il s'imaginera à bord d'un canot volant, sans doute marqué par sa lecture de chevet, le *Vol de nuit*

de Saint-Exupéry. Et puis, le voilà qu'il se parle tout seul, à voix haute, entre deux sessions nocturnes de ukulélé.

Heureusement, Michel finira par sortir de sa bulle et c'est là le récit d'un nouveau souffle de vie, initié par cette vocation tardive de kayakiste, surtout pratiquée en dilettante, sur une rivière fréquentée par un pêcheur récalcitrant (Pierre Arditi, dans le rôle de Pierre Arditi, mais « en moins sympa ») et bordée non loin de là d'un supermarché! En bon conteur, Podalydès oscille continuellement entre drôlerie et poésie, réservant à son *alter ego* de beaux éclairs de lucidité dans la rencontre de l'autre, pour ne pas dire de la femme (« Pourquoi tu pleures quand il pleut? »), et laissant cet autre le surprendre au détour, qui sous la corde à linge, qui tel un Petit Poucet de l'amour. Comme le chante Moustaki, le héros prend soudain *Le Temps de vivre*, oubliant momentanément le mécanisme du GPS de son cœur. Ça peut sonner gnangnan, certes, mais c'est plutôt délicat et sucré comme du miel des champs. D'autant plus que toute la troupe — son capitaine en tête —, éprise d'une irrésistible camaraderie, parvient gaiement à enraciner et à alimenter tout à la fois cette belle barque, que dis-je, cet humble kayak. **GE**



France / 2015 / 105 min

RÉAL. ET SCÉN. Bruno Podalydès **IMAGE** Claire Mathon **SON** Laurent Poirier **MONT.** Christel Dewynter **PROD.** Pascal Caucheteux **INT.** Bruno Podalydès, Agnès Jaoui, Sandrine Kiberlain, Vimala Pons, Denis Podalydès, Michel Vuillermoz **DIST.** FunFilm